

paroissiens romains et des œuvres de Mgr de Ségur, il eût pu continuer de longues années encore ses opérations et même mourir marguillier de sa paroisse.

C'est ainsi que se font les sages affaires et que se fondent les bonnes maisons.

Notez en passant que nous ne voyons rien de mal à la dissimulation elle-même en ce cas. C'est seulement la binette du négociant et ses airs contrits qui nous agacent; c'est l'hypocrisie dont il fait preuve. Au lieu d'avouer franchement qu'il tient ce genre de livres mais qu'il ne les expose pas, afin de ne pas heurter un client indécis, il affecte un air précieux d'innocence méconnue et affirme gravement n'avoir jamais vu les livres en question dont il glisse sous le manteau les exemplaires les plus récents à sa clientèle usuelle.

Desjardins a eu le tort d'être agressif et de vouloir faire un *test case* qui ne lui a pas réussi. Mais on peut dire que le jugement ne réussira pas davantage à arrêter la vente des livres dangereux. Ce trafic s'est toujours fait et se fera toujours. La littérature immorale est un article d'exportation. C'est la clientèle étrangère qui enlève toutes les réimpressions de Zola et du Dr Garnier, les pires *rossignols* que l'on puisse trouver en librairie.

Comment se fait-il que ce soient là les livres qui sont le plus demandés en France par les librairies canadiennes, comme nous en sommes informés d'une façon précise par un libraire montréalais; c'est ce que nous ne pouvons comprendre.

Notre population est pourtant sous la coupe d'un clergé zélé et vigoureux, qui doit se tenir au courant des lectures de ses ouailles puisqu'il interdit bien les journaux qui attaquent son autorité? Serait-il juste de dire qu'il ne s'inquiète pas tout autant des œuvres qui pourraient porter atteinte à la morale? Nous ne commettrons pas cette injure; mais nous repètons ce que nous disions plus haut. Les faits sont là pour montrer que son influence et son autorité ont échoué lorsqu'il s'est agi d'arrêter la propagation de la pornographie.

La justice humaine parviendra-t-elle à ce résultat désirable. On nous permettra encore une fois d'en douter.

Eh non, le mal chez nous réside autre part et doit être combattu par d'autres moyens.

Le plus sûr moyen pour arrêter les progrès de ce mal dans la jeunesse, c'est l'éducation familiale. C'est dans la famille que la jeunesse prend le goût de la propriété morale; c'est par des soins incessants, par des conseils amicaux, par une surveillance sévère sans être tyrannique, par la bonhomie et la largeur des relations entre parents et enfants, par la gaieté du

foyer que l'on détourne l'enfant des lectures, des habitudes et des pensées mauvaises.

L'Évangile dit: A quoi bon gagner la richesse si l'on perd son âme?

Nous pouvons dire: à quoi bon se tuer pour laisser une fortune aux enfants s'ils n'ont ni morale ni conduite et s'ils sont destinés à la dépenser en orgies.

Malheureusement la lutte pour la vie est si âpre ici qu'elle laisse bien peu de loisirs, bien peu de temps pour s'occuper des enfants. On laisse ce soin aux directeurs spirituels qui peuvent avoir toutes les qualités mais qui n'ont ni le tact ni l'habitude du monde nécessaires pour bien remplir leur tâche.

Pourtant il est si facile avec un mot, un simple mot d'arrêter quelquefois le mal.

Voyons, me permettra-t-on deux conseils d'expérience:

Un monsieur, un ami que je rencontrais l'autre jour se plaignait du ton *intolérable* de la presse quotidienne des grossièretés qu'on y rencontrait.

— Voyez, me disait-il, j'ai été obligé de me désabonner à la P... parceque je ne pouvais pas la laisser lire à ma fille.

— Mais, lui répondis-je, croyez-vous que l'on fasse les journaux quotidiens pour les jeunes filles. Bien sûr, vous ne pouvez plus maintenant laisser lire le journal à votre fille, mais jamais vous n'auriez dû le lui laisser lire.

Le pauvre père fut suffoqué. Et pourtant voilà l'état d'âme de toutes les jeunes filles canadiennes. Ce sont elles qui attendent le journal avec le plus d'impatience. On arrive à l'heure du souper pour trouver aux quatre coins de la salle à manger les quatre filles de la maison se repassant quatre journaux différents.

Est-ce convenable, cela?

Quand on pense qu'en France, jamais une jeune fille ne lit un journal, que le père rapporte ses journaux et s'enferme dans son bureau pour les lire.

En France, on veille à ne pas envelopper un paquet dans du papier de journal, s'il doit être porté par une jeune fille ou un enfant, pour qu'il n'ait pas la tentation de lire.

Et, qu'on le remarque bien: je parle ici pour la province où la presse est autrement collet-monté qu'à Québec et à Montréal.

Le journal est pour la jeunesse un instrument de démoralisation pour l'excellente raison qu'il n'est pas fait pour la jeunesse mais pour l'âge mûr qui sait mettre à point les situations et en comprendre la vraie portée et la vraie signification.

Donc, premier conseil, ne laissez pas vos jeunes garçons et à plus forte raison vos filles mettre le nez dans vos journaux.